
L'empreinte biblique sur la plus ancienne hagiographie occidentale

LES RAPPORTS ENTRE L'HAGIOGRAPHIE CHRÉTIENNE ET LA BIBLE

En lisant le titre de la présente contribution, la plupart des lecteurs s'imagineront, sans doute, que l'hagiographie est un genre littéraire chrétien parmi d'autres, et qu'il fallait donc bien la présenter ici sous l'angle de l'influence de l'Écriture, si l'on voulait obtenir un panorama complet de l'impact de celle-ci dans le monde latin ancien. Cependant, ce point de vue ne rend pas entièrement justice à notre sujet. Passons sur le fait que l'hagiographie, comme telle, n'est pas un genre littéraire bien délimité, puisque, selon la définition du bollandiste Hippolyte Delehaye, elle concerne « tout document inspiré par le culte des saints et destiné à le promouvoir »¹. Or, ce document peut être le procès-verbal ou le récit d'un martyr, une épitaphe, un panégyrique, un sermon, une lettre, une biographie, un récit ou un recueil de miracles, etc. L'on peut y objecter que, dans cette variété de sources hagiographiques, une seule finira par émerger et donner le ton dès la fin de l'Antiquité et tout au long du Moyen Âge : la *Vie de saint* (*Vita*, *Heiligenleben* en allemand). C'est vrai, mais les autres genres sont d'autant moins négligeables que leur éventail s'est encore élargi au fil des siècles (nous songeons par exemple aux fables et aux contes pieux, aux légendiers, aux procès de canonisation).

Mais nous voulions parler d'autre chose, en nous en tenant précisé-

1. H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, 1955⁴, réimpr. anast., 1973, p.2.

ment aux deux *principaux* genres de l'hagiographie latine antique, les *Actes* ou *Passions* des martyrs d'un côté, les *Vies* de l'autre. Ces textes chrétiens n'ont pas seulement reçu, comme d'autres, l'empreinte littéraire de la Bible, c'est le problème de leur rapport *intrinsèque* avec l'Écriture qui se pose à l'historien du christianisme antique (et médiéval). Il n'est pas question, ici, de l'existence d'une espèce de « discours hagiographique » plus universel, auquel participent, outre des « arétologies » ou des biographies spirituelles païennes (d'hommes divins ou *theioi andrés*, notamment de philosophes, de poètes et de souverains), certains livres de la Bible hébraïque et chrétienne elle-même². Car, quelles que soient les analogies structurelles ou littéraires avec des récits païens, ni l'Écriture ni l'hagiographie chrétienne ne sont purement et simplement réductibles à ce discours. L'*homme de Dieu* biblique et hagiographique est autre chose que l'*homme divin* antique.

Si la question des rapports entre la Bible et l'hagiographie est importante, c'est parce qu'elle touche directement à un débat qui, du moins par certains biais, divise aujourd'hui encore les chrétiens catholiques et protestants. Il s'agissait de savoir si la Révélation de Dieu, consignée dans des textes écrits sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, était « close » une fois pour toutes par une série de documents relatifs à la vie et l'enseignement du Christ et des apôtres. Au fur et à mesure que la Parousie tant attendue tardait à se produire, et que l'histoire du salut se prolongeait dans le « temps de l'Église », la question ne pouvait pas ne pas se poser. On la trouve, en effet, formulée explicitement dans le prologue de l'un des plus anciens récits hagiographiques, la Passion de sainte Perpétue et de ses compagnons, martyrisés à Carthage le 7 mars de l'an 203, sous Septime Sévère.

En voici la traduction :

Les exemples de foi de nos pères, qui attestent la grâce de Dieu et édifient les hommes, ont soigneusement été consignés par écrit. Leur lecture, qui évoque ces hauts faits, rend gloire à Dieu et reconforte l'homme. Pourquoi ne pas noter également les exemples nouveaux qui présentent les mêmes avantages ? A leur tour ces faits nouveaux deviendront anciens ; ils seront nécessaires à la postérité, même si aujourd'hui on leur attribue une moindre autorité, à cause de l'engouement pour l'Antiquité.

Qu'ils ouvrent donc les yeux, ceux qui apprécient d'après le nombre des générations la puissance toujours identique d'un même Esprit-Saint ! Bien mieux, il faudrait faire plus grand cas des prodiges récents, puisqu'ils sont les derniers en date et que la grâce doit s'épancher toujours de plus en plus dans les derniers temps du monde. « Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront.

2. Nous pensons par exemple aux livres de Jonas, Job, Esther, Judith, Tobie, aux Évangiles et aux Actes. Parmi la bibliographie abondante, voir par exemple M. HADAS et M. SMITH, *Heroes and Gods. Spiritual Biographies in Antiquity*, New York, 1965 ; K. BERGER, « Hellenistische Gattungen im Neuen Testament », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 25, 2, Berlin et New York 1984, pp. 1031-1432.